

EN PAGE 2 : L'HOMMAGE DE LA FRANCE A L'AMÉRIQUE

EXCELSIOR

Huitième année. — N° 2.334. — 10 centimes.

« Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport. » — NAPOLEON

Vendredi
6
AVRIL
1917

RÉDACTION : 20, rue d'Enghien, Paris
Téléphone : Gutenberg 02.73 - 02.75 - 15.00
ADMINISTRATION : 88, av. des Champs-Élysées
:: : Téléphone : Wagner 57.44 et 57.45 :: ::
Adresse télégraphique : EXCEL-PARIS
TARIF DES ABONNEMENTS :
France... 3 mois. 10 fr.; 6 mois. 18 fr.; 1 an. 35 fr.
Etranger... 3 mois. 20 fr.; 6 mois. 36 fr.; 1 an. 70 fr.
PUBLICITÉ : 11, Bd des Italiens. — Tél. : Cent. 80-88
:: PIERRE LAFITTE, FONDATEUR ::

LE MONDE ENTIER EST EN GUERRE



LA SURFACE TERRITORIALE OCCUPÉE DANS LE MONDE ENTIER PAR LES ALLIÉS, NOS ENNEMIS ET LES NEUTRES

| POPULATION DES PAYS ALLIÉS | | POPULATION DES PAYS ENNEMIS | | POPULATION DES PAYS NEUTRES | |
|---|----------------------|-----------------------------|--------------------|-----------------------------|--------------------|
| | HABITANTS | | HABITANTS | | HABITANTS |
| BELGIQUE | 7.416.154 | ALLEMAGNE | 67.810.000 | <u>EUROPE</u> | |
| Congo belge | 15.000.000 | Colonies allemandes | 24.524.200 | DANEMARK | 2.940.979 |
| ÉTATS-UNIS | 100.601.450 | AUTRICHE-HONGRIE | 52.523.254 | Colonies | 168.642 |
| Colonies américaines | 9.984.406 | Pas de colonies | — | ESPAGNE | 20.355.986 |
| FRANCE | 39.602.258 | BULGARIE | 4.711.917 | Colonies | 633.000 |
| Colonies françaises | 46.759.000 | Pas de colonies | — | GRÈCE | 4.698.599 |
| G <small>É</small> DE-BRETAGNE & IRLANDE | 46.238.183 | TURQUIE | 22.757.000 | LUXEMBOURG | 259.891 |
| Colonies britanniques | 378.939.000 | Pas de colonies | — | NORVÈGE | 2.512.085 |
| ITALIE | 35.858.951 | Au total | 172.326.371 | PAYS-BAS | 6.449.348 |
| Colonies italiennes | 1.622.800 | | | Colonies | 48.027.613 |
| JAPON | 55.131.270 | | | SUÈDE | 5.712.740 |
| Colonies japonaises | 19.687.666 | | | SUISSE | 3.753.293 |
| MONTÉNÉGRO | 435.000 | | | | |
| Pas de colonies | — | | | <u>ASIE</u> | |
| PORTUGAL | 5.960.056 | | | AFGHANISTAN | 5.000.000 |
| Colonies portugaises | 8.380.000 | | | NÉPAL | 5.639.092 |
| ROUMANIE | 7.509.009 | | | PERSE | 6.500.000 |
| Pas de colonies | — | | | SIAM | 8.149.487 |
| RUSSIE | 175.137.800 | | | | |
| Pas de colonies | — | | | <u>AFRIQUE</u> | |
| SERBIE | 4.618.508 | | | ABYSSINIE | 8.000.000 |
| Pas de colonies | — | | | LIBÉRIA | 1.500.000 |
| CHINE (Rupture diplomatique avec l'Allemagne) | 329.600.000 | | | <u>AMÉRIQUE CENTRALE</u> | |
| Pas de colonies | — | | | MEXIQUE | 15.501.683 |
| Au total | 1.288.481.511 | | | AUTRES ETATS | 11.005.582 |
| | | | | | |
| | | | | <u>AMÉRIQUE DU SUD</u> | |
| | | | | ARGENTINE | 7.855.237 |
| | | | | BRÉSIL | 24.308.000 |
| | | | | CHILI | 3.593.641 |
| | | | | URUGUAY | 1.315.714 |
| | | | | AUTRES ÉTATS | 15.729.929 |
| | | | | Au total | 209.610.541 |

Budget des Dépenses d'Avant-Guerre

ALLIÉS

31 milliards 101 millions

ENNEMIS

10 milliards 764 millions

Disponibilités en Or, fin Mars 1917

ALLIÉS

28 milliards 498 millions

ENNEMIS

6 milliards 161 millions

TABLEAU SYNOPTIQUE DES POPULATIONS DES PAYS ALLIÉS, ENNEMIS ET NEUTRES, DES BUDGETS DES BELLIGÉRANTS ET DE LEURS DISPOBILITÉS EN OR

Ne devrait-on la considérer qu'au point de vue économique, l'entrée de l'Amérique dans le conflit apporterait encore aux Alliés un appoint considérable. En mars dernier, la monnaie d'or aux Etats-Unis s'élevait à 14 milliards 841.776.170 francs, celle de l'Entente

à 13 milliards 657 millions. Le Japon et le Portugal qui n'ont pas fourni de chiffres ne sont pas compris dans ce total, ni la Chine qui n'est pas en guerre. L'encaisse des pays ennemis, non compris la Bulgarie et la Turquie, n'était que de 6 milliards 161 millions.

LE SÉNAT AMÉRICAIN A RATIFIÉ L'ENTRÉE EN GUERRE

Une majorité écrasante
Pour: 82 voix. Contre: 6

WASHINGTON, 5 avril. — Il était 22 h. 40 environ lorsque le président du Sénat a déclaré que la discussion était close et qu'il allait être procédé immédiatement au vote, malgré les violentes protestations du petit groupe d'obstructionnistes rangés autour du sénateur Lafollette.

La proclamation du résultat a été faite vers 23 h. 15. Lorsque le président se leva, tous les sénateurs l'imitèrent, et un silence profond s'établit.

Quand, d'une voix forte, le président annonça que le Sénat avait adopté, par 82 voix contre 6, une ovation formidale et sans précédent dans l'histoire du Sénat américain accueillit ces chiffres.

Les six voix qui se sont prononcées contre la motion comprenaient trois républicains : les sénateurs Lafollette, Norris et Gronna ; et trois démocrates : les sénateurs Stone, Vardaman, O'Gorman.

Les 82 voix qui se sont prononcées pour la motion se décomposent en 43 démocrates et 39 républicains. (Radio.)

Voici, tel que le télégramme l'enverra spécial du Petit Parisien à Washington, le texte de la résolution votée par le Sénat :

Considérant que le gouvernement impérial allemand a commis des actes de guerre répétés contre le gouvernement et le peuple américains, le Sénat et la Chambre des représentants des Etats-Unis d'Amérique, assemblés en Congrès, décident que l'état de guerre entre les Etats-Unis et le gouvernement impérial allemand, qui a été imposé aux Etats-Unis, est par la même formellement déclaré, et que le président est par la même autorisé et invité à employer toutes les forces navales et militaires des Etats-Unis et toutes les ressources du gouvernement pour conduire cette guerre contre le gouvernement impérial allemand.

Le vote de la Chambre des représentants était attendu hier soir

WASHINGTON, 5 avril. — D'après la Constitution américaine, les deux Chambres doivent se prononcer séparément. Le Sénat devant d'abord son vote, la proposition de M. Wilson ne sera définitive que lorsque la Chambre des représentants se sera prononcée à son tour. Elle était convoquée à cet effet ce matin à dix heures ; le vote n'aura lieu que tard dans l'après-midi ou dans la soirée d'aujourd'hui.

Le président de la commission des Affaires étrangères, M. Flood, qui a été chargé de présenter la résolution, annonce que, bien qu'il ne soit pas opposé à tout débat, il demandera néanmoins que la discussion soit close à quatre ou cinq heures de l'après-midi et que l'on procède aussitôt après au vote.

Ce n'est qu'après ce vote, qui n'est pas douteux, que la motion aura force de loi.

Une ovation enthousiaste au président Wilson

WASHINGTON, 5 avril. — C'est au théâtre où il s'était rendu avec Mme Wilson que le président fut informé du vote du Sénat.

La nouvelle se répandit rapidement dans la salle. Aussitôt, toute l'assistance se leva et fit au président une ovation formidale. L'orchestre attaqua l'hymne national *Star Spangled Banner* que le public reprit en chœur.

A la sortie, une foule énorme attendait M. Wilson et l'accompagna en cortège, l'acclamant sans cesse jusqu'à la Maison Blanche.

Les efforts désespérés des agents allemands

WASHINGTON, 5 avril. — Un certain nombre de membres du Congrès, connus pour leurs sentiments favorables à la déclaration de guerre des Etats-Unis à l'Allemagne, ont reçu de nombreuses lettres de menaces. Mais cette tentative des progermainas n'a pas eu plus de succès que les autres, si l'on en juge par la majorité écrasante qui s'est prononcée, au Sénat, en faveur de la proposition de M. Wilson.

D'autre part, on apprend de Birmingham (Alabama) que des agents allemands parcourent les Etats du Sud et surtout les régions où se cultivent les tabacs et les cotonniers afin de soulever les nègres contre le gouvernement fédéral.

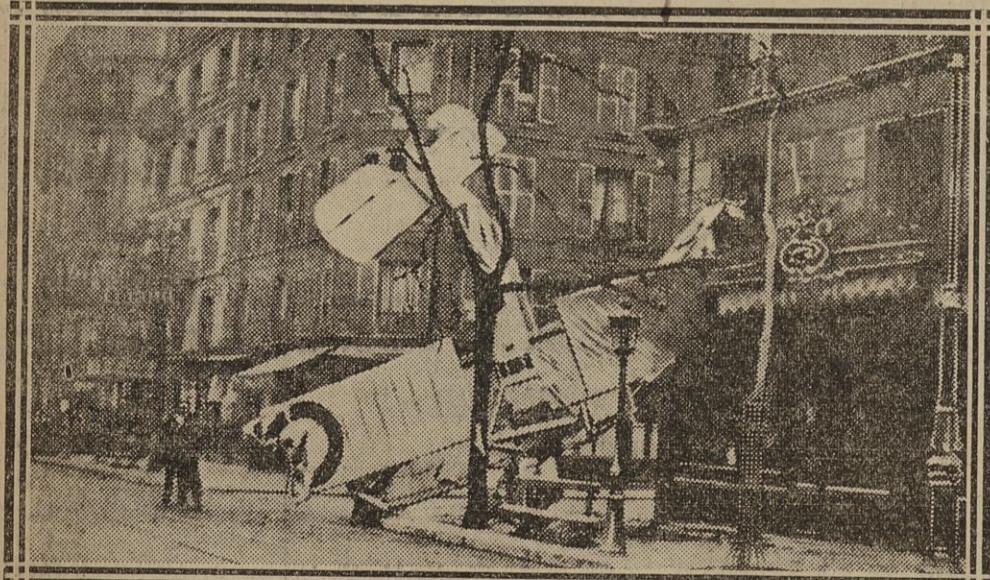
Des mesures ont été prises pour contrer cette action.

L'obstruction de M. Lafollette

WASHINGTON, 5 avril. — Le sénateur Lafollette a parlé tard dans l'après-midi d'hier pour combattre la résolution de guerre.

Il ne pouvait pas, a-t-il dit, se déclarer partisan de la doctrine de soutenir M. Wilson.

UN AVION TOMBE DANS UNE RUE DE PARIS



L'AVION PHOTOGRAPHIÉ QUELQUES INSTANTS APRÈS SA CHUTE

Hier, un peu avant 3 heures de l'après-midi, les habitants du quartier de la place de Montrouge, dans le quatorzième arrondissement, suivirent avec anxiété le vol d'un aéronaute qui paraissait n'avancer qu'avec difficulté. Quelques secondes s'étaient à peine écoulées qu'une pièce de métal se détacha de l'appareil et tomba non loin de la rue Ernest-Cresson.

Après avoir décrété une dernière course, l'appareil s'engagea dans la rue d'Alesia, frôla et endommagea légèrement la façade des maisons portant les numéros 153 et 155

Le salut de la France à ses nouveaux alliés

Le président de la République a fait parvenir le télégramme suivant à M. Wilson, président des Etats-Unis :

Au moment où, sous la généreuse inspiration de Votre Excellence, la grande République américaine, fidèle à son idéal et à ses traditions, s'apprête à défendre par les armes la cause de la justice et de la liberté, le peuple français tressaillit d'une émotion fraternelle. Laissez-moi vous renouveler, monsieur le président, en cette heure grave et solennelle, l'assurance des sentiments dont je vous ai récemment adressé le témoignage et qui trouvent dans les circonstances présentes un accroissement de force et d'ardeur. Je suis sûr d'exprimer la pensée de la France tout entière en vous disant, à vous et à la nation américaine, la joie et la fierté que nous éprouvons à sentir nos cœurs battre, une fois encore, à l'unisson avec les vôtres. Cette guerre n'aurait pas eu sa signification totale si les Etats-Unis n'avaient pas été amenés par l'ennemi lui-même à y prendre part. Dorénavant, il apparaît plus que jamais à tout esprit impartial que l'impérialisme allemand, qui a voulu, préparé et déclaré la guerre, avait conçu le rêve insensé d'établir son hégémonie sur le monde. Il n'a réussi qu'à révolter la conscience de l'humanité. Vous vous êtes fait, devant l'univers, en un langage inoubliable, l'éloquent interprète du droit outragé et de la civilisation menacée. Honneur à vous, monsieur le président, et à votre noble pays.

Je vous prie de croire à mon amitié dévouée.

RAYMOND POINCARÉ.

A LA CHAMBRE

La grande manifestation annoncée, en l'honneur de la République des Etats-Unis, à l'occasion du message du président Wilson, et de la décision du Sénat américain a eu lieu hier après midi dans les deux assemblées.

À la Chambre, les députés étaient venus nombreux. Nombreux était aussi l'assistance qui se pressait dans les tribunes et les galeries publiques. Dans la tribune diplomatique, on remarquait au premier rang M. Sharp, ambassadeur des Etats-Unis ; M. Isvolsky, ambassadeur de Russie ; M. Malyski, ambassadeur du Japon ; MM. Vesnitch, ministre de Serbie ; Lahovary, ministre de Roumanie ; le baron de Gayllyer, chargé d'affaires de Belgique, etc.

Dès l'ouverture, M. Ribot prit la parole au milieu d'un religieux silence :

Le discours de M. Ribot

— Avant que la Chambre se sépare, dit le président du Conseil, le gouvernement lui demande d'adresser un salut cordial à la grande République des Etats-Unis.

A ces mots, tous les députés, debout, se tournèrent vers la tribune diplomatique et applaudirent longuement tandis que M. Sharp s'inclina, très ému.

Le président du Conseil poursuivit :

Nous avons tous le sentiment que quel chose de grand et qui dépasse les proportions d'un événement politique vient de s'accomplir.

C'est un fait historique d'une importance sans égale que l'entrée en guerre, avec nous et nos alliés, de la démocratie la plus pacifique qu'il y ait au monde. Après avoir tout fait pour affirmer son attachement à la paix, la grande nation américaine déclare solennellement qu'elle ne peut rester neutre dans cet immense conflit entre le droit et la violence, entre la civilisation et la barbarie. Elle considère qu'il est de son honneur de relever les défis portés à toutes les règles du droit international si laborieusement édifiées par l'effort commun des nations civilisées.

Elle déclare en même temps qu'elle ne combattrà pas pour des intérêts, qu'elle ne veut ni conquête, ni compensation, qu'elle entend seulement aider à la victoire de la cause du droit et de la liberté.

Ce qu'il y a de grandeur, de noblesse dans cette action est encore renouvelé par la simplicité et la sévérité du langage du chef illustre de cette grande démocratie.

Si le monde avait pu garder le moins de sens profond de la guerre où nous sommes engagés, le message du président des Etats-Unis dissiperait toute obscurité. Il fait apparaître à tous que la lutte est véritablement une lutte entre l'esprit de liberté des sociétés modernes et l'esprit de domination des sociétés encore asservies à un despotisme militaire. C'est ce qui fait que ce message relétera jusqu'au fond de tous les cœurs comme un message de délivrance apporté au monde.

Le peuple qui a fait au dix-huitième siècle la déclaration des droits sous l'inspiration des écrits de nos philosophes, le peuple qui a mis au premier rang de ses héros Washington et Lincoln, le peuple qui, au siècle dernier, s'est déchiré lui-même pour abolir l'esclavage, était bien digne de donner au monde un tel exemple. Il reste ainsi fidèle aux traditions des fondateurs de son indépendance, et il montre que le prodigieux essor de ses forces industrielles et de sa puissance économique et financière n'a pas affaibli en lui ce besoin d'idéale sans lequel il n'y a pas de grande nation.

Ce qui nous touche particulièrement, c'est que les Etats-Unis nous aient gardé l'amitié qui a été scellée autrefois de notre sang. Nous constatons avec une joie reconnaissante que la fidélité des sympathies entre les peuples est une des vertus délicates qu'on peut cultiver au sein d'une démocratie.

Le drapeau étoilé va flotter à côté du drapeau tricolore, nos mains vont se joindre et nos cœurs battre à l'unisson. Ce sera pour nous, après tant de souffrances héroïquement supportées, tant de deuils et tant de ruines, un renouveau des sentiments qui nous ont animés et soutenus pendant cette longue épreuve. L'aide puissante, décisive que nous apportent les Etats-Unis ne sera pas seulement une aide matérielle ; elle sera surtout une aide morale et un véritable réconfort.

En voyant s'éveiller partout dans le monde la conscience des peuples et s'élever une immense protestation contre les atrocités dont nous sommes victimes, nous sentons plus vivement que nous ne combattions pas seulement pour nous-mêmes et pour nos alliés, mais pour quelque chose d'immortel, et que nous travaillons à fonder un ordre nouveau. Ainsi, nos sacrifices n'auront pas été vain ; ainsi le sang généreux versé par les fils de la France aura été la semence d'un véritable réconfort.

La grande manifestation annoncée, en l'honneur de la République française, au nom du peuple des Etats-Unis, a été réussie.

Le succès déjà obtenu autorise le meilleur des voeux.

Le succès déjà obtenu autorise le meilleur des voeux.

Le succès déjà obtenu autorise le meilleur des voeux.

Le succès déjà obtenu autorise le meilleur des voeux.

Le succès déjà obtenu autorise le meilleur des voeux.

Le succès déjà obtenu autorise le meilleur des voeux.

Le succès déjà obtenu autorise le meilleur des voeux.

Le succès déjà obtenu autorise le meilleur des voeux.

Le succès déjà obtenu autorise le meilleur des voeux.

Le succès déjà obtenu autorise le meilleur des voeux.

Le succès déjà obtenu autorise le meilleur des voeux.

Le succès déjà obtenu autorise le meilleur des voeux.

Le succès déjà obtenu autorise le meilleur des voeux.

Le succès déjà obtenu autorise le meilleur des voeux.

Le succès déjà obtenu autorise le meilleur des voeux.

Le succès déjà obtenu autorise le meilleur des voeux.

Le succès déjà obtenu autorise le meilleur des voeux.

Le succès déjà obtenu autorise le meilleur des voeux.

Le succès déjà obtenu autorise le meilleur des voeux.

Le succès déjà obtenu autorise le meilleur des voeux.

Le succès déjà obtenu autorise le meilleur des voeux.

Le succès déjà obtenu autorise le meilleur des voeux.

Le succès déjà obtenu autorise le meilleur des voeux.

Le succès déjà obtenu autorise le meilleur des voeux.

Le succès déjà obtenu autorise le meilleur des voeux.

Le succès déjà obtenu autorise le meilleur des voeux.

Le succès déjà obtenu autorise le meilleur des voeux.

Le succès déjà obtenu autorise le meilleur des voeux.

Le succès déjà obtenu autorise le meilleur des voeux.

Le succès déjà obtenu autorise le meilleur des voeux.

Le succès déjà obtenu autorise le meilleur des voeux.

Le succès déjà obtenu autorise le meilleur des voeux.

Le succès déjà obtenu autorise le meilleur des voeux.

Le succès déjà obtenu autorise le meilleur des voeux.

Le succès déjà obtenu autorise le meilleur des voeux.

Le succès déjà obtenu autorise le meilleur des voeux.

Le succès déjà obtenu autorise le meilleur des voeux.

Le succès déjà obtenu autorise le meilleur des voeux.

Le succès déjà obtenu autorise le meilleur des voeux.

Le succès déjà obtenu autorise le meilleur des voeux.

Le succès déjà obtenu autorise le meilleur des voeux.

Le succès déjà obtenu autorise le meilleur des voeux.

Le succès déjà obtenu autorise le meilleur des voeux.

Le succès déjà obtenu autorise le meilleur des voeux.

Le succès déjà obtenu autorise le meilleur des voeux.

Le succès déjà obtenu autorise le meilleur des voeux.

Le succès déjà obtenu autorise le meilleur des voeux.

Le succès déjà obtenu autorise le meilleur des voeux.

Le succès déjà obtenu autorise le meilleur des voeux.

Le succès déjà obtenu autorise le meilleur des voeux.

Le succès déjà obtenu autorise le meilleur des voeux.

Le succès déjà obtenu autorise le meilleur des voeux.

Le succès déjà obtenu autorise le meilleur des voeux.

Le succès déjà obtenu autorise le meilleur des voeux.

Oui, les femmes doivent voter

Le Congrès féministe tenu hier au Musée social, rue Las-Cases, fut un modèle de netteté dans les discussions.

Nous sommes loin des parolades incohérentes d'autan ! On sentait, dans cette réunion de femmes éminentes, des personnalités conscientes de leur valeur et sûres de la justesse de leurs revendications.

Un bureau étaient assises, à côté de la présidente, Mme de Witt-Schlumberger, Mme Louise Le Verrier, vice-présidente ; Mlle Jeanne Misné, Mmes Rebours et Brunschwig, secrétaires, et enfin Mme Siegfried, présidente du conseil national, et miss Pankhurst, la suffragette fameuse.



MISS PANKHURST accoudee à la barre (photographie prise hier, pendant la séance).

Détail à noter : on s'est beaucoup plus occupé dans ce congrès de questions immédiates et pratiques, telles que les conditions de travail à l'usine, que du suffrage féminin.

Et ceci dénote à merveille l'esprit sérique qui présida à cette réunion.

Au lieu d'en faire un simple compte rendu, je trouve préférable de résumer les conversations que j'ai eu l'honneur d'avoir avec quelques-unes de ces dames.

AVEC Mme DE WITT-SchlUMBERGER
— Vous me demandez mon opinion d'ensemble sur le résultat de notre congrès ? La voici :

« D'abord la constatation d'une victoire française, car notre groupement avait été le seul à refuser sa participation à un grand congrès féministe après la guerre, congrès dont l'inspiratrice était Mrs Chapman Cotte. Nous avons jugé que le moment n'était pas encore venu de ces rapprochements un peu rapides.

« Devant notre abstention, le congrès a été abandonné.

« Au point de vue des progrès que nous avons réalisés dans la voie du droit de vote, je dois avouer qu'ils sont nuls. Le Parlement, peu désireux sans doute de soulever la question électorale, même pour les hommes, semble marquer l'insistance de ne pas accorder le droit de vote pour les femmes qu'à-près la guerre.

« Or, ceci est inadmissible. La question est mûre. M. Cruppi va nous résumer les questions municipales que nous devons connaître dans une brochure que nous étudierons toutes. Nous sommes prêtes à assumer les devoirs de conseillères municipales », première étape que nous devons franchir tout de suite.

Mme SIEGFRIED

— Je ne suis ici que comme modeste membre, mais, comme présidente du conseil national, j'apprécie et j'admire tout ce qui s'est dit et décidé dans ce congrès. Le suffrage municipal pour les femmes s'impose tout de suite. Il a fait ses preuves en Angleterre, en Amérique, et je voudrais que, au lieu de lutter pour l'obtenir, ce soit le pays qui vienne l'offrir aux femmes qui ont bien prouvé qu'elles en étaient dignes.

Miss PANKHURST

— Congrès très vivant. Très en progrès, les Françaises. Admirables comme vos hommes.

Mme CLEMENT

— Je suis, vous le savez, l'apôtre des familles nombreuses, ce qui semble en opposition avec les idées féministes, mais en réalité ne l'est aucunement. On peut être plusieurs fois mère... et conseiller municipal.

Et, pendant ces rapides conversations, le congrès continuait paisiblement son cours. Ces dames parlent de l'alcoolisme que, affirmait l'une d'elles, les femmes seules arriveront à supprimer, car les hommes ne l'osent pas.

Jules CHANCEL.

Madame la chef-adjoint de cabinet

Aggrégée d'histoire et de géographie, membre du conseil supérieur de l'Instruction publique depuis 1908, la collaboratrice la plus dévouée de M. Léon Bourgeois, Mme Berthe Milliard, vient d'être nommée chef-adjoint de son cabinet au ministère du Travail.

Ancienne élève du lycée Molière, pour lequel elle a gardé le plus tendre attachement, et où elle se lia d'une amitié que seule la mort devait interrompre avec la fille (que M. Bourgeois eut l'immense douleur de perdre en 1903), Mme Milliard, après avoir été reçue à l'agrégation d'histoire et de géographie, fut nommée professeur au lycée de jeunes filles de Brest. Elle n'y resta qu'une année : des obligations familiales la rappelant à Paris.

Elle devint directrice de l'Institut Moderne, établissement secondaire de jeunes filles, un des premiers qui préparent aux examens du baccalauréat.

Mais l'activité intellectuelle et morale de Mme Milliard était si grande que l'enseignement seul ne pouvait lui suffire. Tout agrégée qu'elle fut, elle continua d'étudier, se passionna pour la philosophie.

M. Bourgeois, dont la vue faiblissait, sentant quelle auxiliaire précieuse l'amie de sa fille saurait être pour ses travaux, lui demanda de l'aider.

Voilà donc, après Mme Fardy, attachée de cabinet aux Finances, Mme Milliard chef-adjoint de cabinet au Travail. — A. L.-M.

BUREAUX Faut ; chais, bois, courb., coiff., forts, classeurs. Janiaud, 61, r. Rochechouart

5 HEURES
DU
MATIN

DERNIÈRE HEURE

5 HEURES
DU
MATIN

L'ALLEMAGNE provoque le Brésil

Un de ses sous-marins a torpillé le "Parana"

Dans la nuit du 3 au 4 avril, le navire de commerce brésilien *Parana* a été torpillé dans la Manche. Il y a trois manquants.

Il importe de se rappeler que M. Lau-ro Müller, ministre des Affaires étrangères du Brésil, avait déclaré de la manière la plus formelle dans sa protestation contre le blocus sous-marin que l'Allemagne serait rendue responsable des actes commis contre les nationaux et les navires brésiliens. Parmi les républiques de l'Amérique latine, la République brésilienne est celle qui a fait entendre le langage le plus sévère à l'adresse de l'Allemagne. D'autre part, il n'est pas douteux que le Message du président Wilson et le vote du Congrès sont destinés à produire une impression considérable dans l'Amérique du Sud. Voilà le moment que les Allemands ont choisi pour le torpillage du *Parana* ! Le principe de la guerre sous-marine illuminée les entraîne à commettre faute sur faute.

Il ne faut pas oublier que l'Allemagne a des intérêts importants au Brésil, qu'elle considérait presque comme devant tomber un jour sous son influence, lorsque son hégémonie sur l'Europe serait un fait accompli. Elle s'habitue à considérer le Brésil comme une future colonie de peuplement. Par là même, elle s'est rendue très vulnérable : à l'heure actuelle, près de 50 bâtiments allemands représentant 230.000 tonnes sont internés dans les ports du Brésil.

Le gouvernement brésilien, qui a montré sa résolution de se faire respecter, aura le moyen d'exercer des représailles efficaces. — J. B.

La séance du Sénat américain a duré treize heures

WASHINGTON, 5 avril. — Le vote au Sénat de la résolution du président Wilson a eu lieu après 11 heures du soir. Les sénateurs avaient siégé depuis treize heures sans interruption aucune et sans prendre de repos.

Le Sénat s'est ensuite adjourné jusqu'à vendredi en attendant la décision de la Chambre.

Il est intéressant de faire remarquer que, des douze sénateurs qui se sont prononcés contre la neutralité armée, trois ont voté en faveur de la résolution actuelle.

L'intérêt des débats a été porté à son comble quand M. Williams, répondant aux arguments de M. Lafollette, a déclaré :

« Une fois en guerre, les Etats-Unis devront la poursuivre jusqu'à ce que les maisons de Hohenzollern et de Habsbourg soient détrônées et la Turquie refoulée en Asie. »

Front français

14 HEURES. — De la Somme à l'Oise, l'ennemi n'a tenté aucune réaction sur le nouveau front conquis par nous hier. PENDANT LA NUIT, NOS RECONNAISSANCES ONT POUSSÉ AU NORD DE GAUCHY ET AU NORD DE MOY JUSQU'AUX LIGNES ENNEMIES, QUELLES ONT TROUVÉES PARTEMENT OCCUPÉES.

Canonnade intermittente à l'est et à l'ouest de la Somme.

Hier, en fin de journée, les tirs de nos batteries ont arrêté net une contre-attaque allemande qui s'apprêtait à déboucher sur le front Laffaux-Margival. La lutte d'artillerie continue dans ce secteur.

AU NORD-OUEST DE REIMS, LES ALLEMANDS ONT ATTAQUE SANS SUCCÈS NOS LIGNES ENTRE SAPIGNEUL ET LA FERME DU GODAT, QUELQUES FRACTIONS ENNEMIES QUI AVAIENT PRIS PIED DANS UN ELEMENT AVANCE EN ONT ETE REJETÉES AUSSITOT PAR NOTRE CONTRE-ATTAQUE.

En Alsace, nous avons pris sous nos feux et dispersé un groupe ennemi dans la région d'Ammerzwiller.

23 HEURES. — Entre Somme et Oise, l'artillerie allemande a violement bombardé nos positions au nord d'Urville. Une vigoureuse riposte de nos batteries a fait cesser le tir de l'ennemi. Action intermittente d'artillerie sur la rive ouest de l'Oise et au sud de l'Ailette. Pas d'action d'infanterie.

AUX LISIÈRES OUEST DE L'ARGONNE, APRÈS UN VIF BOMBARDEMENT, LES ALLEMANDS ONT EXÉCUTÉ UN COUP DE MAIN SUR UNE DE NOS TRANCHÉES AU NORD DE VIENNE-LE-CHATEAU, L'ENNEMI, QUI A FAIT USAGE DE LIQUIDES ENFLAMMÉS, A ETE REPUSSE PAR NOS BARRAGES ET A LAISSE DES MORTS ET DES PRISONNIERS ENTRE NOS MAINS.

AU NORD-OUEST DE REIMS, L'ATTACQUE ALLEMANDE ANNOUNCE DANS LE PRÉCEDENT COMMUNIQUE, SUR NOS POSITIONS ENTRE SAPIGNEUL ET LA FERME DU GODAT, S'EST DÉVELOPPEE SUR UN FRONT DE DEUX MILLE CINQ CENT METRES. L'ENNEMI AVAIT REUNI DE NOMBREUSES TROUPES SPÉCIALES D'ASSAUT POUR NOUS REJETER DE LA RIVE GAUCHE DU CANAL DE L'AINSE, AINSI QUEN TEMOIGNENT LES ORDRES TROUVÉS SUR LES OFFICIERS TUÉS OU PRISONNIERS. L'ATTACQUE A COMPLÈTEMENT ÉCHOUE SUR LA PLUS GRANDE PARTIE DU FRONT, OU NOUS AVONS REOCUPE PRESQUE IMMÉDIATEMENT TOUTES NOS TRANCHÉES DE PREMIÈRE LIGNE. DES CONTRE-ATTAKES SONT EN COURS POUR REPRENDRE LES QUELQUES ELEMENTS QUE L'ENNEMI TENAIT ENCORE DANS L'APRÈS-MIDI.

Sur la rive gauche de la Meuse, nos pièces ont pris sous leur feu, au nord de la cote 304, une troupe allemande qui a subi de fortes pertes.

En Lorraine, dans la région de Gremecey, nous avons exécuté un tir sur un train, dont plusieurs wagons ont été incendiés.

Front britannique

A la suite d'un violent combat, nos troupes ont enlevé les villages de Ronsoy et Basse-Bouligne, faisant vingt-deux prisonniers et prenant trois mitrailleuses. L'ennemi, en se retirant, a été gêné par ses propres réseaux de détente et a été pris sous nos feux de mitrailleuses, subissant de lourdes pertes.

A l'est et au nord-est de Metz-en-Couture, malgré la résistance acharnée de l'ennemi, nos troupes continuent à progresser et ont atteint les lisières ouest et sud-ouest du bois de Gouzeaucourt et du bois d'Havrincourt. Dans ce secteur, soixante prisonniers nouveaux, deux mortiers de tranchée et cinq mitrailleuses sont tombés entre nos mains.

SIR WILLIAM ROBERTSON chef d'état-major britannique réclame 500.000 hommes

LONDRES, 5 avril. — M. Henderson, membre travailliste du comité supérieur de la guerre, a eu, hier mercredi, une nouvelle conférence avec les représentants des syndicats pour leur expliquer le nouveau projet qui permettrait de trouver un grand nombre d'hommes dans les métiers et les professions. De nombreux sursis d'appel avaient jusqu'à présent été accordés ; ces sursis ne seront plus accordés désormais qu'aux hommes réellement indispensables.

Sir William Robertson, chef de l'état-major général, l'amiral sir J. Jellicoe, ont également pris la parole dans cette conférence.

Sir W. Robertson a déclaré :

« Nous devons répondre à l'effort désespéré que fait l'ennemi, et pour y répondre, il faut que nous ayons des hommes.

« Vous demandez de combien d'hommes nous avons besoin ? J'ai toujours déclaré qu'il était impossible de fixer la limite du nombre d'hommes dont l'armée a besoin, car notre tâche est tellement énorme que nous devons avoir tous les hommes dont peuvent se passer la marine, les diverses industries, l'agriculture et les autres métiers indispensables à la continuation de la guerre.

Il est certainement possible, grâce à une répartition judicieuse des hommes, de donner à l'armée tous les hommes nécessaires, et nos besoins immédiats sont d'un demi-million d'hommes entre maintenant et juillet prochain.

Si nous ne trouvions pas ces hommes, cela impliquerait indubitablement la prolongation de la guerre et la prolongation également des difficultés et des misères. »

Encore un vapeur du « Secours belge » torpillé par les Allemands

LONDRES, 5 avril. — On mande d'Ymuiden que le vapeur belge *Trevier* a été torpillé par un sous-marin allemand à 32 kilomètres au large de Scheveningen.

Le vapeur *Trevier* allait de New-York à Rotterdam avec un chargement de grains pour le Comité de Secours belge. Il a été torpillé sans avertissement mercredi matin, à 10 heures.

L'équipage a été secouillé par deux voiliers, dont un est arrivé ici avec onze hommes, dont deux grièvement et deux légèrement blessés.

Treize hommes, dont quatre sérieusement blessés, sont à bord du deuxième voilier.

Le sous-marin a tiré encore un obus quand les hommes avaient déjà pris place dans les canots et plusieurs ont été blessés de ce fait. (Havas.)

LE COMTE BERNSTORF ambassadeur d'Allemagne à Stockholm

COPENHAGUE, 5 avril. — Les *Dagens Nyheter* apprennent que le comte Bernstorff remplacera, comme ministre d'Allemagne à Stockholm, M. Lorenz, démissionnaire.

Front italien

Dans la journée d'hier, nombreuses actions d'artillerie, plus intenses dans divers secteurs du front du Trentin.

Sur le front des Alpes Julianes, heureuse activité de nos patrouilles, qui, après avoir passé le Frigido, au sud de Raccogliano, ont ramené huit prisonniers.

Hier soir, des avions ennemis ont jeté des bombes sur la zone cotière, entre Grado et Monfalcone, endommageant certains bâtiments civils. Par représailles immédiates, nos hydravions ont bombardé le champ d'aviation ennemi de Prosecco et les chantiers du Lloyd autrichien, près de Trieste.

Fronts russes

FRONT OCCIDENTAL. — A la suite du combat qui s'est déroulé le 3 avril sur la rive gauche du Stockhol, dans la région Toboly-Guelmin, nos troupes se sont retirées sur la rive droite. L'ennemi continue à canonnailler faiblement nos positions.

Suivant le rapport des chefs militaires, nos troupes se tenaient sur la défensive et ont subi de fortes pertes.

De deux régiments d'infanterie de la 5^e division de chasseurs, quelques dizaines de soldats seulement ont regagné la rive droite du fleuve. Les deux commandants des régiments ont été tués. Le troisième régiment de la division s'est retiré au grand complet. Sur deux autres régiments de deux autres divisions, quelques centaines de soldats sont revenus. Les autres régiments ont moins souffert.

Le 4 avril, l'ennemi a dirigé un feu violent d'artillerie dans le secteur Denarien-Tchepeli-Zwischen (direction de Völschach) sur les tranchées de première et de seconde lignes, ainsi que sur le derrière de notre armée. En même temps, des avions ennemis ont jeté des bombes et réglé le tir de l'artillerie.

L'ennemi a attaqué le village de Tchekule et, au cours de la cinquième attaque, il a réussi à pénétrer dans nos tranchées, mais il en fut chassé par notre contre-attaque. Au cours d'une sixième attaque, il réussit à nouveau à occuper une partie de nos positions, mais, le soir, il en était également chassé et la situation était rétablie.

Sur le reste du front, fusillade et reconnaissances d'éclaireurs.

FRONT ROUMAN. — Il y a eu des reconnaissances d'éclaireurs.

Dix avions ennemis ont bombardé la station de Koutchien et nous ont infligé des pertes importantes.

FRONT DU CAUCASE. — DANS LA DIRECTION DE HANYKIN, NOTRE CAVALERIE, POURSUIT LES TURCS, A OCCUPE KARICHIRINE-MANYKIN.

Le combat, près du village Deka, au nord-ouest de Hanykin, continue.

Les Turcs ont essayé d'arrêter notre passage de la rivière Dialou, pour empêcher notre liaison avec les Anglais.

LE MONDE

BLOC-NOTES

LES COURS

— S. M. la reine des Belges vient de passer deux jours à Paris à son retour d'Italie. La souveraine est partie hier pour rejoindre le roi Albert, dont on célébrera après-demain, dimanche de Pâques, le 42^e anniversaire.

MARAGES

— De New-York on annonce le prochain mariage de Mlle Alice Liebert, fille de M. Gaston Liebert, consul général de France à New-York, avec M. Cedric Boyd, fils de lady Burdett et beau-fils de sir Francis Burdett, membre du parlement anglais.

DEUILS

— On annonce la mort de M. Jacques Hébrard, ancien sénateur et collaborateur du *Temps*, qui a succombé à Menton, âgé de soixante-seize ans, des suites d'une pneumonie. Il était le frère de M. Hébrard, le regretté directeur du *Temps*.

— Demain matin samedi, à 11 h. 30, sera célébré dans la chapelle roumaine de la rue Jean-de-Beauvais, un *Requiem* à la mémoire de l'illustre homme d'Etat roumain et ami de France M. Nicolas Filipescu.

Nous apprenons la mort :

De M. Auguste Korn, inspecteur général du génie maritime, en retraite, mobilisé depuis le début des hostilités, grand officier de la Légion d'honneur, décédé à soixante-douze ans.

De Mme de Girardin, femme de l'ancien préfet de la Vendée, décédée à soixante-dix-sept ans, en son domicile, rue Marbeuf;

De M. Jean de Beaumont, fils du vicomte et de la vicomtesse J. de Beaumont, décédé à Dijon, à quarante ans;

De Mme Miron d'Assy, en religion sœur Marie-Marguerite, décédée à Orléans;

De la comtesse de Marles, née Foulques, qui vient de s'éteindre à Avranches;

De Mme Jobbée-Duval, décédée à quarante-sept ans, veuve de l'artiste peintre, ancien vice-président du Conseil municipal de Paris.

BIENFAISANCE

— L'œuvre *Mon soldat 1915*, qui est venue en aide à plus de 40.000 malheureux soldats des pays envahis, place les derniers billets de sa grande tombola, qui sera tirée le 15 courant. Lots importants : dentelles, tableaux de maîtres, bijoux, meubles, etc. On trouve des billets, 20, rue Dumont-d'Urville, à l'Œuvre des mutilés, 18, rue Feydeau, et à l'agence des théâtres, 8, place de l'Opéra. Le billet : 1 fr. 25.

PETIT COURRIER DE LA RIVIÈRE

— A bord de son yacht *Hirondelle*, le prince de Monaco avait réuni quelques personnes, dont lady Michelham.

— Demain samedi, au casino de Nice, conférence du capitaine Cayen, de l'armée belge, sur l'*Effort colonial belge*.

— Le 15 courant, au casino de Nice, sera donnée une grande fête de bienfaisance au profit de la *Fourmi*, œuvre d'assistance féminine par le travail à domicile, sous le patronage de M. de Joly, préfet, du général Goiran, maire de Nice, du général Schmitz, de Mgr Chapon, évêque de Nice.

— Mme Henry Cauvain et sa fille, Mme Cauvain-Singer, font un séjour à Nice, où viennent d'arriver : M. Helio Lobo, secrétaire de la présidence des Etats-Unis du Brésil; lieutenant-colonel Bourenine, Mle de Colendo Runcho, Mrs Morton-Robertson, le docteur Erskine, comtesse de Silva Bold, M. et Mme André Segard, Mme G. van Harle, le baron Avizzana, M. Pierre Lecomte, M. et Mme Harry Hollingsley, Mme de Decker, le marquis de Constantine de Châteauneuf, de la Croix-Rouge, italienne, en convalescence.

— Le comte Gautier-Vignal, venu de Paris, est rentré à Nice.

— Les obsèques de M. de Nasimoff, consul de Russie, en retraite, ont eu lieu mardi, à l'église russe. Un grand nombre de membres de la colonie russe étaient venus rendre hommage au défunt.

— Après quelques jours d'interruption causée par la neige, le golf du mont Agel a repris son activité.

PETIT COURRIER DE LONDRES

— Le roi et la reine d'Angleterre, la reine Alexandra, la princesse Mary, le prince Henry se sont rendus mercredi chez la princesse royale à sa résidence de Portman-Square et sont restés au lundi.

— La duchesse de Wellington souffre d'une bronchite.

— Le major général lord Cheylesmore est en voie de guérison.

— Le mariage du capitaine Kenyon Slaney et de lady Mary Hamilton aura lieu prochainement à Londres.

PETIT COURRIER D'ITALIE

— S. Exc. le ministre de Chine à Rome a donné une élégante réception à laquelle assistaient : S. Exc. l'ambassadeur du Japon, baron et baronne de Bildt, comte et comtesse Capello, comtesse Pasolini, M. et Mme Errazuriz, comte Greppi, baronne Luzzato, comte Luigi Prinetti, la marquise Incisa della Rocchetta, la marquise Prinetti et la marquise Patrizi ont été chargées de l'organisation de ces groupes.

— La duchesse de Cirella, malade depuis un mois, est actuellement dans un état fort alarmant.

Prière d'adresser les avis de Naissances, Mariages, Décès, etc., à l'Office des Publications, 24, boulevard Poissonnière. Téléphone Central 52-211. Bureau : 9 à 6 heures; dimanches et fêtes, 11 à 12 heures, 5 à 6 heures. Prix spécial consentis à nos abonnés.

AVIS à la Clientèle

LA SOCIÉTÉ

NESTLÉ
(Lait condensé et Farine lactée)

en raison de l'affluence des demandes, a le regret de ne pouvoir exécuter toutes les commandes.

CERTAINEMENT, vous connaissez le lieutenant Péricard. C'est ce héros qui, voyant sa tranchée attaquée par les ennemis et n'ayant plus à ses côtés qu'une poignée d'hommes éprouvés, appela au combat, dans un délire épique, ceux qui déjà ne bougeaient plus. *Debout les morts ! criai-je, et l'assouti le choc allemand comme si, derrière lui, se fût levée pour combattre toute la compagnie dont les cadavres saignaient sur la terre.*

Le lieutenant Péricard vient de publier ses premiers souvenirs de guerre. Voilà un singulier personnage. Il aurait pu se parer d'autant de courage qu'il eût voulu. Nous l'aurions cru sur parole. Eh bien ! il ne nous parle que de ses peurs.

A l'entendre, il a eu peur tout le temps, la première fois qu'il courut un extrême danger. Il regagnait son abri à travers les fils de fer, tombant à chaque pas. Les balles sifflaient de toutes parts. Ses camarades, qui le voyaient de la tranchée, lui criaient de se hâter. Il ne se hâta point. Il s'amusa de leur frayeur et la prolongea par divertissement.

Il y a eu dans mon sang-froid, ce jour-là, écrit-il, une part d'inconscience ; c'était ma première affaire et je ne rendais pas très bien compte des dangers courus... Je ne devais plus retrouver ce calme. Dans tous les combats auxquels, par la suite, j'ai pris part, il m'a fallu maîtriser ma frayeur à coups de volonté.

Il veut qu'on sache bien qu'il n'est pas courageux du tout. Il y revient sans cesse. Il déclare hautement qu'il n'était pas « fait pour le métier des armes », que, dès son enfance, il ressentait contre la vie militaire « une aversion insurmontable ». Quand le sergent-major l'envoie en patrouille, il fait la grimace. Pourquoi ? Parce qu'il tremble. « Entre nous, bien franchement, j'avais peur. »

Enfin, à chaque page, il a l'air de nous demander pardon de sa lâcheté, sans pour autant se douter qu'il nous fournit précisément la plus belle définition du courage, et plus moderne aussi.

Jadis, il était admis par tout le monde que le courage consiste à ne pas éprouver la peur. Dire de quelqu'un : « Il est courageux », ou dire : « Il n'a pas peur » était exactement la même chose. Aujourd'hui, où les héros pullulent, on s'aperçoit qu'être courageux c'est se conduire comme si on n'avait pas peur. Et peut-être doit-on soutenir que l'homme le plus courageux est précisément celui qui a le plus de peur, et qui

On n'est pas osé émettre pareille définition, jadis. Le « Tu trembles, carcasse ! » était une exception dans la littérature épique. Les guerriers qui ont laissé des mémoires se contentaient généralement de dire qu'ils avaient « cru leur dernière heure venue », et qu'ils avaient « remercié Dieu de les avoir protégés ». Ils avouaient à peine qu'ils tenaient un peu à la vie. Aujourd'hui, ils ne dissimulent point qu'ils regrettent les joies du foyer, le calme de l'existence bourgeoise et la sécurité de la paix. Ils redoutent la mort et le péril. Mais ils savent dompter la peur et l'angoisse... Là est leur vertu... Si la peur n'existe pas, on ne mériterait, à encourir la mort, au contraire louange : l'âme qui dompte les révoltes nerveuses, c'est la seule grande.

Louis LATZARUS.

Le souci de M. Pierre

M. Eugène Pierre, l'excellent secrétaire général de la présidence de la Chambre, a passé une mauvaise nuit.

Avant de se séparer, la Chambre tenait à faire une manifestation grandiose en l'honneur de la République des Etats-Unis, à l'occasion de son entrée en guerre aux côtés des Alliés. Mais une question de protocole se posait : pouvait-on la faire après le vote du Sénat américain, ou fallait-il attendre de connaître la décision des deux Chambres ?

Le vote de la Chambre des représentants ne faisant aucun doute, on a vu que nos deux Assemblées ont salué hier avec enthousiasme « le verdict du président de la République des Etats-Unis et l'énergie

décision du Sénat fédéral acceptant la guerre imposée par l'Allemagne ». Mais M. Eugène Pierre n'était pas satisfait : il voulait qu'on attendît.

A M. Georges Leygues, président de la commission des affaires extérieures, qui lui faisait observer que la décision de la Chambre des représentants ne serait peut-être pas connue au moment de la manifestation solennelle, le secrétaire général de la présidence déclarait hier matin, résigné mais désolé :

— Je sais, je sais : depuis hier, j'en suis malade ! Et je n'en ai pas fermé l'œil de la nuit !

M. Eugène Pierre a l'insomnie facile.

La femme député

On a pu lire, ces jours derniers, que miss Jeanette Rankin est venue siéger à la Chambre des représentants des Etats-Unis, que le speaker lui a donné un siège à côté



MISS RANKIN

de lui, et qu'elle a été également acclamée par tous les députés.

Elle a été élue par l'Etat de Montana et a obtenu, nous dit-on, des suffrages dans tous les partis. Républicaine, elle a séduit les « démocrates » eux-mêmes. C'est la première fois qu'une femme est élue députée. Mais on peut bien affirmer que ce ne sera pas la dernière, et que « l'honorables Jeanette Rankin, of Montana » comme on dit à Washington, aura des émules.

Le destin

Marquons d'une pierre blanche la journée d'hier.

Avenue du Maine, un aéronaute tombe — à peu près, l'a-t-on remarqué ? au moins endroit où tomba jadis le dirigeable de l'infame Sévero. Le pilote est sain et sauf.

Rue de Rome, le chargement d'un camion militaire fait explosion. Le conducteur voit une autre, sent une secousse, c'est tout. Il n'a pas la moindre brûlure. Le camion même est intact. Pourtant l'explosion a été telle que les vitres des maisons ont été brisées.

Nous sommes sur les genoux des dieux.

JOURS SANS VIANDE

Donc, obéissant à la vieille tradition, les bouchers ont fermé boutique pour presque deux jours. La plupart d'entre eux sont allés sur les bords mouillés de la Seine ou, après tant de drames à l'abattoir, c'est bien leur tour de folâtrer un peu.

Pourtant, la privation de viande que leur départ volontaire impose à tout le monde n'émeut ni le gouvernement, ni les particuliers. Car, même les gens que n'influence aucun sentiment religieux ont pris, de tout temps, l'habitude de manger, pendant les jours qui précèdent Pâques, autre chose que de la viande.

Et pour résoudre le problème qui commence à lui casser la tête, peut-être suffira-t-il

M. Viollette de savoir organiser, chaque semaine, un petit vendredi saint.

Nous savons tous d'avance ce que nous manquerons ce jour-là. Les bouchers peuvent aller à la campagne : ils ne nous prennent pas au dépourvu. A notre intention, des montagnes de morues se dessinent dans des tonneaux d'eau et nous les mangerons sans déplaisir. Car la morue, mets assez modeste en temps ordinaire, semble bénéficier à la fin du Carnaval de l'autorité des siècles depuis lesquels

— Je sais, je sais : depuis hier, j'en suis malade ! Et je n'en ai pas fermé l'œil de la nuit !

M. Eugène Pierre a l'insomnie facile.

— Je sais, je sais : depuis hier, j'en suis malade ! Et je n'en ai pas fermé l'œil de la nuit !

M. Eugène Pierre a l'insomnie facile.

— Je sais, je sais : depuis hier, j'en suis malade ! Et je n'en ai pas fermé l'œil de la nuit !

M. Eugène Pierre a l'insomnie facile.

— Je sais, je sais : depuis hier, j'en suis malade ! Et je n'en ai pas fermé l'œil de la nuit !

M. Eugène Pierre a l'insomnie facile.

— Je sais, je sais : depuis hier, j'en suis malade ! Et je n'en ai pas fermé l'œil de la nuit !

M. Eugène Pierre a l'insomnie facile.

— Je sais, je sais : depuis hier, j'en suis malade ! Et je n'en ai pas fermé l'œil de la nuit !

M. Eugène Pierre a l'insomnie facile.

— Je sais, je sais : depuis hier, j'en suis malade ! Et je n'en ai pas fermé l'œil de la nuit !

M. Eugène Pierre a l'insomnie facile.

— Je sais, je sais : depuis hier, j'en suis malade ! Et je n'en ai pas fermé l'œil de la nuit !

M. Eugène Pierre a l'insomnie facile.

— Je sais, je sais : depuis hier, j'en suis malade ! Et je n'en ai pas fermé l'œil de la nuit !

M. Eugène Pierre a l'insomnie facile.

— Je sais, je sais : depuis hier, j'en suis malade ! Et je n'en ai pas fermé l'œil de la nuit !

M. Eugène Pierre a l'insomnie facile.

— Je sais, je sais : depuis hier, j'en suis malade ! Et je n'en ai pas fermé l'œil de la nuit !

M. Eugène Pierre a l'insomnie facile.

— Je sais, je sais : depuis hier, j'en suis malade ! Et je n'en ai pas fermé l'œil de la nuit !

M. Eugène Pierre a l'insomnie facile.

— Je sais, je sais : depuis hier, j'en suis malade ! Et je n'en ai pas fermé l'œil de la nuit !

M. Eugène Pierre a l'insomnie facile.

— Je sais, je sais : depuis hier, j'en suis malade ! Et je n'en ai pas fermé l'œil de la nuit !

M. Eugène Pierre a l'insomnie facile.

— Je sais, je sais : depuis hier, j'en suis malade ! Et je n'en ai pas fermé l'œil de la nuit !

M. Eugène Pierre a l'insomnie facile.

— Je sais, je sais : depuis hier, j'en suis malade ! Et je n'en ai pas fermé l'œil de la nuit !

M. Eugène Pierre a l'insomnie facile.

LA SEMAINE ÉLÉGANTE



Cloche de satin noir doublée de manille rose et nouée de ruban rose brodé noir.

LES ROBES DE FILLETTES SONT FACILES A CONFECTONNER. LES TISSUS D'ÉTÉ, CLAIRS ET PEU COUTEUX, PERMETTENT AUX MAMANS QUI VEULENT POMPONNER LEURS FILLETTES DE LE FAIRE A PEU DE FRAIS.

BEAUCOUP de mamans trouvent qu'on ne s'occupe pas assez de la toilette de leurs enfants, et celles qui habitent la province réclament des conseils sur la manière dont il convient de les habiller. Voici l'époque des premières communions et l'embarras est grand pour celles qui ne sont point à proximité des maisons spéciales pouvant les documenter sûrement sur le costume à adopter. La première communion se fait sans aucune solennité à la maison, car souvent les papas sont au front et les réunions de famille sont pénibles sans eux ; mais les enfants demeurent vêtus de la même manière, un peu spéciale, que nous connaissons. Les fillettes en blanche mousseline, mais avec des robes moins longues et moins larges ; les jupes plissées en aube sont admises et seyantes aux petites silhouettes gracieuses et imprécises de dix à douze ans. Le voile posé à plat et la couronne bien enfoncée, comme en ont les vierges

LES CHAPEAUX D'ENFANTS SONT LE PLUS GÉNÉRALEMENT SOUPLES. PETITS BONNUCHONS, BÉRETS COCASSES ET GRANDES CLOCHEZ RESSEMBLENT AUX COIFFURES DES MÈRES AVEC PLUS D'EXCENTRICITÉ.

des fresques italiennes, sont fort bien pour les parois, ses où la couronne est tolérée. Les petits garçons portent la veste Eton avec pantalon gris, le plus souvent, ou le marin à culotte longue. Le brassard simple, en beau ruban, sans frange compliquée.

Les frères et sœurs, les cousins et cousines des com munians paraissent assez habillés à cause des tissus clairs qu'on peut choisir et qui sont élégants sans être coûteux. Les petits bons hommes de trois à six ans portent la culotte à pont, montant très haut sous les bras, assez cambrée à la taille par des pinces et boutonnée. Les petites filles portent peu près les mêmes tissus que leurs mamans : les crêpes, les étamines, les pongés, les foulards, les gabardines de laine ou de coton. Mais s'il est agréable de vêtir les enfants de teintes claires, il est alors indispensable de choisir des tissus lavables.

JEANNE FARMANT.



Bonnet de peau de Suède de teinte naturelle garni de motifs de paille brillante bleu vif.



Robe de serge marine bordée de picot de laine moutarde. Chapeau de faille moutarde tout doublé de paille marine.

Robe de crêpe Georgette bis bordée de ruban quadrillé au bas de la jupe et des manches et au bord de la collette.

Robe de voile imprimé corail à pois noirs garnie de ruchettes noires. Chapeau de tagal fileté garni d'un nœud noir.

Robe de pongé rose garnie de jours à l'aiguille, ceinture de velours bleu vif. Chapeau de tagal fileté garni d'un nœud noir.

Robe de toile de laine écrue. Le casquin est fait en shantung vert émeraude foncé. Le bâton est de shantung émeraude.

Robe de foulard imprimé bleu et blanc décolleté surblouse de tissu blanc ourlée de picot. Chapeau de foulard assorti.

L'incroyable Aventure de Valentin Torras Prisonnier de Guerre en Allemagne

II
ZOSSEN-BUNSDORF
(Suite.)

Pour entrer dans ce terrier, nous descendions d'abord dans la cavité, puis nous nous glissions en rampant dans la galerie. Nous nous y étendions pour dormir, mais nous nous y trouvions assez inconfortablement, bien que nous eussions l'avantage d'y être mieux préservés des intempéries qu'à l'air libre.

Une tempête des plus désagréables se mit à faire rage. Il pleuvait tous les jours. Le trou se remplissait d'eau ; nous nous efforçions de la vider avec nos assiettes sans y parvenir, et il nous fallait traverser cette mare fangeuse pour gagner notre taupinière. Parfois il se formait un véritable lac à la sortie de la galerie, et l'eau, formant ruisseau inondait celle-ci, si bien que nous étions réveillés du coup et obligés de nous enfuir en toute hâte.

En outre, le toit de la galerie, que rien ne soutenait, pouvait s'ébouler d'un moment à l'autre, et nous risquions, si cela se produisait, de mourir asphyxiés. Plusieurs fois il y eut de petits accidents de ce genre ; aussi n'étions-nous jamais sûrs, quand nous nous couchions, de nous réveiller le lendemain.

Vers le milieu d'octobre, le commandant du camp m'a fait appeler et m'annonça qu'on allait m'envoyer en Suisse, parce qu'on avait appris à Berlin que j'avais dit la vérité. Fou de joie, je lui demandai la permission de dire adieu à mes deux amis. Il me l'accorda avec un sourire ironique. Ceux-ci se réjouirent du bonheur qui m'arrivait et me donneront des lettres pour leurs familles.

Un soldat m'accompagna hors du camp. Il me conduisit à une maison isolée, perdue au milieu d'une plaine désolée, à un kilomètre des fils barbelés : c'était une prison. A ma grande surprise on m'enferma dans un réduit ignoble de saleté, éclairé par une tabatière. Le sol était couvert d'un vieux morceau de natte. On devine quelles furent mon indignation et ma rage : je criais, je donnais des coups de poing à la porte, mais tout était inutile. Une sentinel au port d'armes se promenait dans le vestibule. Quand je faisais beau-

coup de bruit, elle me disait en allemand d'un ton aigre des paroles qui devaient être des menaces. Je ne l'écoutais même pas. J'aurais voulu qu'on me fût sié, tant étaient grandes ma colère et mon angoisse !

Je passai les deux jours. On me mettait ma nourriture toujours dans la même assiette que je ne pouvais ni laver ni nettoyer avec du sable, comme on faisait au camp.

Au bout de quarante-huit heures, on me ramena au camp. Mes amis français furent stupéfaits de me revoir, car ils me croyaient en Suisse.

Mais ils me dirent des choses qui me donnaient la clef de ce mystère.

Le lendemain de mon emprisonnement, l'ambassadeur d'Espagne à Berlin, M. Polo de Bernabé, était venu au camp. C'est lui, comme on le sait, qui est chargé des intérêts de la France et de la Russie en Allemagne pendant la durée de la guerre.

Tandis qu'il parcourait le camp, un Portugais nommé Tonio Antuau, qui était là aussi injustement que moi — je le connaissais, car il travaillait à Valenciennes dans une fabrique d'acier, si mes souvenirs ne me trompent pas — s'était approché de lui et lui avait demandé de remettre une lettre de sa part à l'ambassadeur de Portugal à Berlin. M. Polo lui avait promis de le faire, sans lui cacher que, comme son pays n'était pas en bons termes avec l'Allemagne, sa réclamation n'aurait peut-être pas d'effet.

Quelque temps après, le Portugais disparut du camp d'une façon assez tragique. Je raconterai plus tard comment à Chemnitz les Allemands voulaient me faire passer pour lui. C'est là un des épisodes les plus étranges de ma captivité. Je n'ai pas encore bien compris ce qui s'est passé. Qu'est devenu ce malheureux ? Vérité ? Je crois que non, mais je ne puis rien affirmer.

Si nous avions su, me dit le serrant français, que vous étiez en prison, nous aurions signalé le cas à votre ambassadeur, même au risque d'être punis. Mais comme nous vous croyions libre...

Après ces douloureuses émotions commencèrent pour moi une vie monotone, où

les souffrances physiques faisaient taire les tortures morales. Je ne sais si je m'explique bien : je veux dire que les pluies, le froid, l'humidité, la saleté, les alertes nocturnes ne me laissaient pas le temps de penser à mon infortune. Je crois du reste que cela valait mieux pour moi. Autrement je serais peut-être devenu fou.

On m'avait donné l'uniforme des prisonniers de guerre avec son brassard où est écrit en grands caractères le mot allemand qui indique la malheureuse condition de celui qui le porte. Mais je n'avais pas de lingé de rechange. Celui que je portais était en loques et d'une saleté repoussante. Le pire était qu'en dehors de l'eau de pluie il n'y avait point d'eau dans le camp. On nous en donnait à chacun une ration minimale pour boire. Nous ne pouvions franchement pas l'employer à d'autres usages. Aussi, dès qu'il pleuvait assez pour qu'il se formât de petites mares, ceux qui étaient le plus près de celles-ci se hâtaient-ils de se laver la figure et les mains ou d'y tremper leur chemise.

Dans les derniers jours d'octobre ou les premiers de novembre, quelques soldats qui étaient coiffeurs dans la vie civile demandèrent l'autorisation d'acheter à Zossen des rasoirs et des ciseaux et d'exercer leur métier dans le camp. Ils l'obtinrent et s'installèrent en plein vent. Les prisonniers, qui avaient les cheveux et la barbe hirsutes comme des sauvages, venaient l'un après l'autre se faire couper les cheveux et se faire raser.

Vers cette époque-là, on se décida à construire le long d'un des côtés du camp des baraquements où furent logés quatre cents prisonniers blessés. Je pus les visiter un jour en disant que j'avais un ami parmi ceux qu'on y avait installés. Ils manquaient totalement de confortable. Les lits gisaient sur le sol et les blessés me dirent qu'on les soignait à peine, qu'il n'y avait dans la pharmacie, en fait de médicaments, que quelques paquets de gaze phénique, de la teinture d'iode et des pastilles de goudron.

Cette infirmerie était destinée aux prisonniers qui tomberaient malades une fois dans le camp.

Valentin TORRAS.

(4 suivre.)

(Voir *Excelsior* depuis le 1^{er} avril)

Nous avons donné, hier, l'hymne populaire américain, Yankee Doodle. Nous publierons demain The Star Spangled Banner (la Bannières Etoilée), qui est l'hymne national officiel.

MESDAMES, avec le
ROSELLY
du Docteur CHAIK.
Poudre de Riz LIQUIDE
Vous serez toutes jolies et toujours jeunes
Le Roselly, c'est votre BEAUTÉ PARFAITE.
Pharmacie DETCHEPARE, à Biarritz.
L. FERET, 37, Faub. Poissonnière, Paris.
Vente: Toutes Pharmacies, Magasins et Parfumeries.

THÉATRES

Les relâches d'aujourd'hui. — La plupart des théâtres feront relâche aujourd'hui vendredi saint. Les Variétés et la Scala donnent leur spectacle habituel.

Opéra. — Le programme de la soirée de Paques comprendra notamment *Samson et Dalila*. Le maître Saint-Saëns, revenu de Rome où sa belle œuvre a remporté un succès triomphal, assistera à cette représentation.

On aura un *surplus*, dimanche, l'occasion d'applaudir Mme Aida Boni et M. A. Aveline dans *Adélaïde*, le ballet de M. Maurice Ravel donné pour la première fois à l'Opéra.

— La direction annonce pour le lundi de Paques et le jeudi suivant deux matinées exceptionnelles, la première avec *Faust* ou débute, aux côtés de Mme Yvonne Gall, le ténor M. Rambaud, la seconde avec *Aida*, dont la reprise a récemment été accueillie comme l'un des plus beaux succès de la saison.

Variétés. — *Le Roi de l'Air*, dans lequel Max Dearly triomphera tous les soirs en tête de l' excellente compagnie des Variétés, sera donné en matinée dimanche 8, lundi 9 et jeudi 12 avril, à 2 h. 15.

Aujourd'hui à 8 h. 15, soirée comme à l'ordinaire.

Concerts Colonne-Lamoureux. — Dimanche 8 avril, à 3 heures, Concert au bénéfice des artistes mobilisés des Associations Colonne et Lamoureux, de leurs prisonniers de guerre et des veuves de ceux qui sont tombés au champ d'honneur, avec le concours de Mmes Félia Litvin et Marguerite Long, sous la direction de M. Gabriel Pierné.

École russe. — *Antar*, suite symphonique en 4 parties (Rimsky-Korsakoff) : a) *Chanson Georgienne* (Rachmaninoff); b) *Aimant la rose, le rossignol* (Rimsky-Korsakoff); c) *Hopak* (Moussorgsky); Mme Félia Litvinne, *L'Oiseau de feu*, berceuse (Igor Stravinsky); *Feu d'artifice* (Igor Stravinsky), sous la direction de M. Gabriel Pierné.

École française. — *La Mer*, esquisses symphoniques (Cl. Debussy) : 1. *De l'aube à midi sur la mer*; 2. *Jeux de vagues*; 3. *Dialogue du vent et de la mer*; *Chantpleure*, première audition, fragment symphonique (Bruckner, mort au champ d'honneur); *Symphonie sur un chant montagnard*, pour

Correspondance

Mme Madeleine de R... répondra à toutes les questions personnelles qui lui seront posées. Timbre pour lettre personnelle.

Maud. — Si vous cherchez un parfum capiteux et tenace, prenez *Careil*, le parfum à la mode de Rambaud, 8, rue Saint-Florentin, Paris : le flacon, 16 francs ; demi, 8 francs ; échantillon, 1 fr. 75.

Marine V. — Puisque vous connaissez la cause de votre mal, supprimez-la. Ne veillez pas, évitez les travaux à la lumière et baignez vos yeux dans l'eau bouillie et encore tiède, additionnée d'eau de roses. On met dans l'intérieur des sachets des parfums en poudre ou en fleurs. Il y en a dans tous les grands magasins. Le duvet repousse toujours, c'est sa fonction. Dès que vous le voyez poindre, arrachez-le et humectez sa place avec un peu d'eau oxygénée.

Maxine X. — Les boutons ne surgissent souvent que parce que les pores de la peau sont encrassés malgré les ablutions journalières. Cela commence par des points noirs qui souvent se transforment en boutons. Donc, avant le traitement, débarrassez-vous de l'excès de sébum. Puis, appliquez un peu de savon et de tonique, et lavez-vous le visage avec un peu d'eau tiède.

Opéra. — Les boutons ne surgissent souvent que parce que les pores de la peau sont encrassés malgré les ablutions journalières. Cela commence par des points noirs qui souvent se transforment en boutons. Donc, avant le traitement, débarrassez-vous de l'excès de sébum.

Gaumont-Palace. — Gala de Pâques : *David Garrick ; Judex*.

Pour les fêtes de Pâques, le Gaumont-Palace a composé un programme digne des grands galas d'avant guerre, qui réunira les suffrages de tous.

Le dernier épisode de *Judex* nous montre le valeureux « *Judex* » enfin uni à celle qu'il aime et qu'il a protégée en silence depuis si longtemps.

Une somptueuse et délicate reconstitution des mœurs siécles en Angleterre, est *David Garrick*, avec la parure des perruques à maroquin, habits brodés, hautes cannes en rubans, robes à paniers, chaises à porteurs, torches dans la nuit, laquais majestueux et lauriers enfumés. La plus subtile étude de caractères et de l'âme d'un grand comédien, d'un riche parvenu, d'un jeune fat, et de la plus gracieuse et sentimentale des jeunes filles.

Tous les soirs, écran à 8 h. 15. Dimanche et lundi de Pâques et jeudi 12, grandes matinées à l'ordinaire, écran à 2 h. 20. Ce soir vendredi, soirée de gala, avec le nouveau programme. Loc. 4, rue Forest, 11 h. à 17 h. Tél. Marcadet 16-73.

L'ECZEMA
L'efficacité des simples est reconnue contre les impuretés du sang et de la peau. Les plantes seules composent le Traité végétal de l'ABAYE de CLERMONT. Pour connaître ses remarquables effets, adressez-vous à l'abbaye ou à la pharmacie de l'abbaye de Clémont, 12, rue de la Paix, LAVAL (Mayenne).

SAUVEZ VOS CHEVEUX Par le **PETROLE HAHN**
En vente dans le Monde Entier. F. VIBERT, Fabricant, LYON

Une belle occasion pour vous se trouve peut-être aujourd'hui dans nos Annonces. Pourquoi ne pas les lire?

EXCELSIOR

L'heure est aux économies
La lecture des Annonces d'EXCELSIOR
vous en fera très certainement réaliser

LA PLUS FRANCHE CAMARADERIE UNIT LES POPULATIONS DÉLIVRÉES ET LEURS LIBÉRATEURS



HABITANTS DE NESLE CAUSANT AVEC DES SOLDATS ET LEUR DONNANT DES RENSEIGNEMENTS SUR L'OCCUPATION ALLEMANDE

Une affectueuse amitié s'est établie entre les habitants des régions libérées et les soldats auxquels ils doivent leur délivrance. Ces braves gens ne tarissent pas en récits relatifs à l'occupation ennemie, et ils se portent toujours sur le passage des troupes pour les acclamer.

mer : 1^o Soldats anglais entrant dans un village; 2^o L'arrivée d'une auto qui apporte des vivres aux habitants; 3^o Paysans de Nesle s'informant des dernières nouvelles; 4^o L'entrée d'un abri souterrain où était établi un état-major allemand dans un jardin privé à Nesle.

POSTICHES à l'heureux
HERMOSA, 24, Bd. de Strasbourg, Paris.
Existe également commandes particulières au prix de fabrication.
Grand Choix de Modèles nouveaux. Travail à façon avec détails.

GOUTTES DES COLONIES
DE CHANDRON
CONTRE
MAUVAISES DIGESTIONS,
MAUX D'ESTOMAC,
Diarrhée, Dysenterie,
Vomissements, Cholérite
PUISANT ANTISEPTIQUE DE
L'ESTOMAC & DE L'INTESTIN
DANS TOUTES LES PHARMACIES
VENTE EN GROS : 8, Rue Vivienne, Paris.



Le rendement considérable, la sûreté de fonctionnement qu'il donne aux moteurs, ont fait adopter le

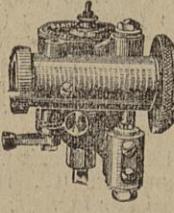
Carburateur ZÉNITH

sur tous les modèles de véhicules utilisés aux armées.

Société du carburateur ZÉNITH
Siège social et Usines : 51, Chemin Feuillat, Lyon
Maison à Paris : 45, rue du Débarcadère

USINES ET SUCURSALES :
LYON, PARIS, LONDRES,
LA HAYE, MILAN, TURIN,
DETROIT, GENÈVE,
NEW YORK

Le siège social de Lyon répond par retour à toutes demandes de renseignements d'ordre technique ou commercial.
Envoi immédiat de toutes pièces.



La documentation sur la guerre, la plus complète et la plus exacte, est fournie par la collection d'« Excelsior ». Demander conditions spéciales à nos bureaux.

Le gérant : VICTOR LAUVERGNAT.

Imprimerie 19, rue Cadet, Paris. — Volumard.

CONTRE LA TOUX
la Tisane Pectorale la plus active
est obtenue au moyen du
PECTORAL LORINA
3 fr. le flacon pour 40 Infusions
En vente : PHARMACIE du PRINTEMPS
32, rue Jouffroy, Paris et dans toutes Pharmacies

Pilules Orientales

Développement, Fermeté, Reconstitution du Buste chez la Femme.

Le flacon avec notice 6 fr. 60 francs. — J. RATIC, Phm, 45, Rue de l'Echiquier, Paris.

IL EST DÉMONTRÉ
par l'analyse chimique

QU'UNE CUILLÈRE À CAFÉ
OU CINQ COMPRIMÉS

DOSE MOYENNE

5 gr. ASCOLEINE RIVIER
= 500 gr. HUILE de
FOIE de MORUE

ASCOLEINE
RIVIER
équivalent à $\frac{1}{2}$ litre de la meilleure
HUILE de FOIE de MORUE
très coûteuse en ce moment.

L'ASCOLEINE RIVIER
se présente sous trois formes

EN HUILE, sans goût désagréable, pour les ADULTES.

EN COMPRIMÉS, véritables bonbons pour les ENFANTS.

EN AMPOLLES INJECTABLES, action très rapide.

ELLE REMPLACE donc AVANTAGEUSEMENT L'HUILE DE FOIE DE MORUE DANS TOUS LES CAS

TOUTES PHARMACIES, OU À DÉFAUT CHEZ
M. HENRI RIVIER. PHM. 26-28 RUE S. CLAUDE. PARIS



Cure de Printemps

Voici le Printemps et déjà les bourgeons commencent à s'ouvrir. C'est le moment de la sève dans la plante, le Sang subit une suractivité de circulation qui peut amener les plus graves désordres.

Une expérience de plus de quinze années nous permet d'affirmer que la JOUVENCE de l'Abbé SOURY, composée de plantes inoffensives jouissant de propriétés spéciales bien définies, est le meilleur régulateur du sang qui soit connu.

La JOUVENCE de l'Abbé SOURY détruit les germes de la maladie, ramise le sang qu'elle fait circuler librement, et, en fin de compte, répare tout l'organisme.

UNE CURE AVEC LA JOUVENCE de l'Abbé SOURY

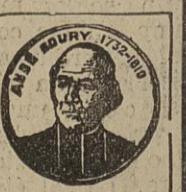
C'est la GUERISON CERTAINE sans poisons ni opérations, de toutes les Maladies intérieures de la Femme :

C'EST UNE ASSURANCE contre les accidents du pectoral d'Age, Métrite, Fibrose, Hémorragies, Pertes blanches, Troubles de la Circulation du Sang, Hémorroïdes, Phlébites, Varices, Étouffissements, Chuteurs, Vapeurs, Vertiges, etc.

La JOUVENCE de l'Abbé SOURY, c'est l'assurance des Régularités, non douleuruses, c'est éteindre les Migraines, Neuralgies, Constipation, etc.

La JOUVENCE de l'Abbé SOURY : 4 fr. le flacon, toutes Pharmacies. Les 3 flacons, franco gare contre mandat-poste 15 fr. adressé à la PHARMACIE MAG. DUMONTIER, à Rouen.

(Notice contenant renseignements, gratis.)



Regarder ce portrait